

Joël Dicker

La Très Catastrophique Visite du Zoo



JOËL DICKER

La Très Catastrophique Visite du Zoo

– ROMAN –

ROSIE & WOLFE

Couverture :

Illustration © David de las Heras

Maquette: Apropos Agency

© Joël Dicker, 2025

Éditions Rosie&Wolfe

Case Postale, 1211 Genève 3

info@rosiewolfe.com

www.rosiewolfe.com

ISBN 978-2-88973-075-9

Pour Wolf et Julia

PROLOGUE.

Conséquences d'une catastrophe

Pendant des années, dans la petite ville où j'ai grandi, les esprits restèrent marqués par les événements qui se produisirent au zoo local un vendredi de décembre, à quelques jours de Noël.

Et pendant toutes ces années, personne ne sut la vérité sur ce qui s'était réellement passé là-bas. Jusqu'à ce livre.

Moi-même, alors que je fus l'une des protagonistes de cette affaire, je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je raconterais tout ceci. Mais j'ai changé d'avis en me rendant compte qu'une fois adulte, nous développons la fâcheuse tendance d'oublier l'enfant que nous avons été. Il vit pourtant toujours en nous. Je m'étais promis de réparer cela un jour, ce livre en est l'occasion. C'est la raison pour laquelle, quitte à dévoiler tout ce qui s'est passé, j'ai décidé de raconter ces événements exactement tels que je les ai vécus à cette époque alors que j'étais encore une enfant.

Et c'est à cette enfant, que je me réjouis de vous présenter, que je passe la parole à présent.

DES ANNÉES AUPARAVANT

Chapitre 1.

LA THÉORIE DES CATASTROPHES

Ce soir, j'ai été privée de dessert. À cause de ce qui s'est passé au zoo. Pendant tout le dîner, Papa m'a répété : « C'est pas possible, Joséphine ! C'est pas possible ! » Maman, elle, ne parlait pas. Elle me jetait des regards désapprobateurs. Puis elle a simplement dit : « Demain, nous irons lui rendre visite à l'hôpital. Maintenant, mange tes haricots. »

J'aime pas les haricots, mais j'ai senti que ce n'était pas le moment de négocier. Alors je les ai avalés sans broncher. Ça s'appelle faire « profil bas ». Puis Maman a décrété que je n'aurais pas de dessert. Ça m'a fait de la peine parce que le dessert c'était du gâteau à la carotte, qui est mon gâteau préféré. J'ai eu envie de pleurer mais je me suis consolée en pensant que les autres copains de classe avaient certainement tous été privés de dessert eux aussi.

Après l'incident du zoo, tous les parents s'étaient téléphoné. J'avais entendu Maman enchaîner les coups de fil et répéter à chacun de ses interlocuteurs : « Je suis mortifiée, je suis mortifiée ! Comment est-ce qu'une telle catastrophe a pu se produire ? » Je ne sais pas trop ce que

« mortifiée » signifie, mais le fait qu'il y ait le mot « mort » dedans ne présageait rien de bon.

Lorsque j'ai terminé mes haricots, j'ai demandé si je pouvais sortir de table puisque j'avais été privée de dessert. Mais Maman a répondu non, puis elle s'est levée, elle a coupé une tranche du gâteau à la carotte et l'a posée devant moi. Elle m'a dit : « Tu peux manger du gâteau si tu nous expliques ce qui s'est passé aujourd'hui au zoo. » Ça, ça s'appelle du « chantage » mais je me suis abstenue de tout commentaire. J'ai pris ma cuillère et j'ai divisé la tranche de gâteau en huit petits morceaux.

Une catastrophe ne se produit jamais soudainement : elle est l'aboutissement d'une série de petites secousses dont on ne remarque presque rien mais qui, peu à peu, deviennent un tremblement de terre. Ce qui s'était passé au zoo aujourd'hui n'échappait pas à la règle : c'était le feu d'artifice final d'une succession de catastrophes.

Mes parents voulaient des explications, mais pour tout leur expliquer il allait falloir expliquer que la catastrophique visite du zoo avait eu lieu à cause du catastrophique spectacle de l'école qui avait eu lieu à cause de la catastrophique pièce de théâtre qui avait eu lieu à cause de la catastrophique visite au Père Noël qui avait eu lieu à cause du catastrophique Santa Claque qui avait eu lieu à cause du catastrophique cours de sécurité routière qui avait eu lieu à cause du catastrophique cours de gym qui avait eu lieu à cause de la catastrophique présentation à l'amphithéâtre qui elle-même avait eu lieu à cause d'une catastrophe initiale.

Et c'est peut-être par cette première catastrophe qu'il faudrait commencer.

Chapitre 2.

UN LUNDI PAS SI NORMAL

Un lundi matin de la fin de l'automne, à quelques semaines de Noël, il s'est passé quelque chose de grave.

Comme toujours, lorsque survient une catastrophe, on ne voit rien venir. Ce lundi-là s'était donc déguisé en jour normal : mon réveil avait sonné, je m'étais levée, j'avais pris mon petit-déjeuner (céréales en mettant d'abord le lait puis les céréales, sinon on ne voit pas quelle quantité de lait on met), je m'étais brossé les dents, coiffée, habillée et Maman m'avait conduite à l'école en voiture. Jusque-là, tout s'était passé comme d'habitude.

Mon école s'appelle l'école des Pics Verts. C'est une école spéciale. On appelle une école spéciale une école où on met les enfants qui ne vont pas dans les autres écoles. J'aime mon école. C'est une toute petite école parce qu'il y a une seule classe. Elle est comme un grand pavillon en planches. Maman dit que c'est charmant. Moi je dirais plutôt que c'est chouette. Il y a une grande entrée, qui fait office de vestiaire. D'un côté, il y a la salle de classe, de l'autre une salle de jeux. Il y a aussi une petite cuisine et, juste à côté, les toilettes. Notre cour de récréation est un jardin fleuri entouré d'une

barrière en bois que l'on ne doit jamais franchir, sauf si on est avec nos parents ou avec notre maîtresse, Mademoiselle Jennings. Tout autour, il y a un petit parc avec quelques jeux pour enfants et des bancs sur lesquels on peut voir de vieilles dames s'asseoir pendant que leurs petits chiens font caca. Il est obligatoire de ramasser les cacas de chien, mais souvent elles font comme si elles n'avaient pas remarqué que leur chien avait fait ses besoins. Quand il les voit, le concierge de notre école va les trouver, furibard, et leur ordonne de ramasser les crottes illico. Les vieilles dames prennent alors un air embêté et dégoûté, puis elles sortent de leur poche un sac en plastique et elles font les décrotteuses. Après, elles tiennent les sacs du bout des doigts, comme si les cacas allaient leur sauter dessus et elles font de drôles de têtes. Nous, ça nous fait bien rigoler.

Juste à côté du parc, il y a l'école des enfants normaux. C'est là que vont tous les autres enfants, sauf nous. C'est un grand bâtiment en briques avec une grande cour en béton et un immense terrain de sport attenant. Depuis notre école spéciale, on peut voir l'école des enfants normaux. Il y a beaucoup d'enfants là-bas, alors que nous, dans notre école, on n'est que six. J'ai demandé à Maman si j'irais un jour à l'école des enfants normaux. Elle m'a dit que probablement pas, mais qu'elle m'aimait comme j'étais.

Le plus génial à l'école spéciale, c'est Mademoiselle Jennings, notre maîtresse. Elle est la plus fantastique des maîtresses. Elle est patiente, adorable, intelligente, douce. Elle est aussi très belle. Elle est toujours bien habillée et ses cheveux toujours bien coiffés. Tout le monde l'adore.

Le deuxième plus génial à l'école spéciale, après Mademoiselle Jennings, ce sont mes cinq copains de classe, qui sont tous des garçons.

Il y a Artie, qui est hypocondriaque, c'est-à-dire qu'il pense toujours qu'il a toutes sortes de maladies. C'est pas très pratique pour lui, mais c'est

rigolo pour nous parce qu'il pousse des cris de terreur quand il pense à une maladie. Quand il sera grand, Artie veut être docteur pour se soigner tout seul, parce qu'il dit que le risque, quand on va chez les autres docteurs, c'est de se faire contaminer dans la salle d'attente qui regorge de malades. Sur ce point, il n'a pas tort.

Il y a Thomas, qui est super fort en karaté parce que son père est prof de karaté. (Ça aide d'avoir un père prof de karaté pour être fort en karaté.) Quand il sera grand, Thomas veut être prof de karaté comme son père.

Il y a Otto, qui a des parents qui habitent chacun dans une maison différente. On appelle ça « divorcés ». Maman m'a dit qu'on divorce quand le papa et la maman n'ont plus envie de dormir dans la même chambre. Je pense que quand je serai grande je serai divorcée moi aussi, parce que je déteste partager ma chambre.

Otto, il sait tout sur tout. Pour ses anniversaires, il demande toujours des encyclopédies et des dictionnaires. Il adore expliquer les choses et il connaît des mots compliqués comme « souimanga », « casuistique », ou « chéloïde » qui est un mot qu'on a tous appris grâce à Artie. Quand il sera grand, Otto veut être conférencier.

Il y a Giovanni, qui est toujours habillé avec une chemise même pour aller jouer dehors. Ses parents sont très riches – ça veut dire qu'ils ont beaucoup d'argent – et, apparemment, quand on est riche on doit toujours porter une chemise. J'espère que quand je serai grande, je ne serai pas riche parce que je déteste mettre des chemises. Giovanni, il a un serveur de restaurant dans sa maison. Ça, c'est vraiment pratique. Moi, à la maison, après le repas je dois mettre mon assiette dans l'évier. Mais chez Giovanni,

personne ne bouge. Un jour, il m'a invitée chez lui pour le déjeuner : on était assis à table et le serveur de restaurant a déposé les plats devant nous, puis il a tout débarrassé. Maman dit que ça s'appelle un majordome, mais chez Giovanni ils disent Bernard. Quand il sera grand, Giovanni veut travailler dans l'entreprise de son père qui a été créée par le grand-père. Apparemment, c'est une entreprise familiale. Ça veut dire chacun son tour.

Il y a Yoshi, qui ne parle jamais. Mais jamais-jamais. C'est mon copain préféré. Pas besoin de se parler pour se comprendre. Yoshi, il a plein de tocs. Ça signifie qu'il vérifie toujours tout dix fois. Et même parfois plus que dix fois. Par exemple, il a passé toute une matinée à vérifier que ses chaussures étaient bien dans le vestiaire de l'école. Yoshi, il adore la pâte à modeler et il sculpte des objets magnifiques. Il a une table dans un coin de la classe où il conçoit des projets sensationnels. Quand il sera grand, Yoshi veut être sculpteur.

Et puis enfin, il y a moi : Joséphine. Il paraît que je comprends les choses trop vite. Je ne vois pas le problème, mais apparemment c'en est un. Ça fait au moins une chose que je ne comprends pas. Quand je serai grande, je veux devenir inventeuse de gros mots. C'est une idée qui m'a été soufflée par mon père.

Un jour, Papa a lu dans le journal un article sur la famille de Giovanni. Leur entreprise familiale chacun-son-tour, c'était de fabriquer du papier-toilette. Et d'après Papa, le papier-toilette leur rapportait beaucoup d'argent. En lisant l'article, il criait : « Une idée de génie le papier-toilette ! Un produit qui se consomme tous les jours, dans le monde entier, dont on aura toujours besoin et qu'aucune technologie ne pourra jamais remplacer ! » Je me suis dit que, pour mon métier, je devrais trouver un produit similaire à

fabriquer. Puis Papa a dit à Maman : « Tu te rends compte, chérie, tout ce fric grâce à du papier-cul ! » Maman a prié Papa de se calmer et de ne pas parler ainsi devant moi mais c'était trop tard. Non seulement j'avais trouvé que papier-cul était un superbe gros mot, mais surtout qu'inventeur de gros mots était un métier d'avenir : on en prononce tous les jours, on en aura toujours besoin et aucune technologie ne pourra les remplacer.

Un jour je ferai un livre et je mettrai dedans les gros mots que j'aurai inventés. Ce sera une sorte de dictionnaire de gros mots.

Pour en revenir à ce fameux lundi matin, jour de la catastrophe initiale qui allait cascader de catastrophe en catastrophe jusqu'à la catastrophique visite du zoo, quand on est arrivées à proximité de l'école avec Maman, il y avait des camions de pompiers garés sur le bord de la route. On est entrées dans le petit parc et on a vu que tous les pompiers s'activaient autour de l'école spéciale. C'est à ce moment-là que j'ai compris que ce jour normal n'allait en fait pas être normal du tout et qu'un incident sérieux venait de se produire.

Chapitre 3.

L'INONDATION DE L'ÉCOLE

Les pompiers entraient et sortaient de l'école spéciale avec des tuyaux qu'ils branchaient à des machines bruyantes. Avec Maman, on s'est mêlées à une petite foule de curieux attirés par toute cette agitation. Puis j'ai repéré Mademoiselle Jennings, le concierge et tous les copains qui étaient déjà là avec leur papa ou leur maman. On les a rejoints. Maman a demandé aux autres parents ce qui se passait. « Inondation », ils ont tous dit.

Otto nous a expliqué, en agitant son dictionnaire, qu'inondation venait du mot latin *inundatio*. Mais nous, on voulait surtout savoir d'où venait cette inondation-là. Il n'avait pas plu ces derniers jours, c'était étrange que l'école soit inondée. Thomas nous a dit que ça pouvait être un tuyau qui avait lâché, que c'était déjà arrivé dans la salle de karaté de son père et qu'il avait fallu changer tous les tatamis. Ça nous a un peu inquiétés.

Les parents ont demandé à Mademoiselle Jennings s'il y avait des dégâts. Elle a répondu qu'elle n'en savait rien car elle n'avait pas pu entrer à l'intérieur. On a attendu encore un petit moment, puis un pompier est venu voir Mademoiselle Jennings et lui a dit, d'un air navré : « Tout est inondé,

vosre école est impraticable. »

Mademoiselle Jennings s'est mise à pleurer, et ça nous a fait beaucoup de peine de la voir triste. Le concierge avait l'air très embêté. Le pompier et les parents se sont mis à parler tous en même temps et le pompier leur a expliqué ce que voulait dire « impraticable » : on ne pourrait plus retourner à l'école spéciale avant très longtemps. Le pompier a dit que l'eau s'était écoulee pendant tout le week-end, et à la façon dont il parlait on a d'abord cru à une histoire de tuyau cassé. « Vous voyez, a dit Thomas, c'est comme dans la salle de karaté de mon père. »

Les parents se sont mis à jacasser. Nous, on s'est demandé ce qu'on allait faire si on ne pouvait plus aller à l'école spéciale. Puis est arrivé un grand monsieur long comme une tige qui était le directeur de l'école des enfants normaux. Le directeur a pris un air catastrophé et il est venu vers Mademoiselle Jennings pour la reconforter. Il a essayé de la prendre dans ses bras mais elle n'avait pas l'air très intéressée, puis il lui a donné un mouchoir et il a promis qu'il allait lui remonter le moral. Plutôt que de lui remonter le moral, il aurait mieux fait de remonter le tuyau qui avait inondé notre école chérie.

Le directeur a ensuite fait tout un spectacle pour les parents en expliquant qu'il ne fallait pas s'inquiéter et qu'il allait nous trouver une classe dans son école des enfants normaux voisine, et que Mademoiselle Jennings n'avait aucun souci à se faire. Nous pourrions rester à l'école des enfants normaux aussi longtemps que notre école ne serait pas réparée.

Mademoiselle Jennings nous a réunis en cercle, comme elle le fait quand elle va nous dire quelque chose d'important. Par exemple, quand on va en excursion et qu'elle nous rappelle les consignes. Elle nous a expliqué ce qu'on savait déjà : on ne pourrait plus aller à l'école spéciale à cause de

l'inondation. Elle a ajouté quelque chose qu'on ne savait pas : l'inondation avait été causée par des éviers bouchés dans les toilettes. De la pâte à modeler avait obstrué le siphon des éviers et les robinets étaient restés ouverts pendant tout le week-end. L'eau avait débordé avant de se déverser partout. On a eu aussitôt beaucoup de questions à poser à Mademoiselle Jennings : comment la pâte à modeler s'était-elle retrouvée dans les éviers ? Et pourquoi les robinets avaient-ils coulé pendant tout le week-end ?

Mademoiselle Jennings a alors pris un air très sérieux et elle a dit :

— Justement, mes chéris, c'est une histoire étrange. Vendredi, est-ce que l'un d'entre vous aurait mis de la pâte à modeler dans les éviers ?

On a tous assuré que non. Tous les regards se sont évidemment tournés vers Yoshi – qui en fait est le seul à faire de la pâte à modeler car quand il sera grand il voudrait être sculpteur – mais Yoshi, pour toute réponse, puisqu'il ne parle pas, a vigoureusement hoché la tête pour dire qu'il n'avait rien bouché du tout.

— Ce n'est pas grave si tu as bouché les éviers, a insisté Mademoiselle Jennings, je voudrais juste comprendre.

On se doutait que c'était quand même assez grave puisqu'il y avait les pompiers et que l'école était désormais impraticable. Mais Yoshi a hoché la tête avec insistance et s'est presque mis à pleurer. J'ai fait remarquer à Mademoiselle Jennings :

— Quand quelque chose est cassé dans l'école, le concierge le voit toujours. Si les éviers débordaient, le concierge l'aurait vu.

— Vendredi, le concierge a dû partir avant la fin de l'école car sa mère a été hospitalisée, nous a indiqué Mademoiselle Jennings.

On a tous haussé les épaules. Si Yoshi disait que ce n'était pas lui, ce n'était pas lui. Il n'était pas du genre à mentir. Mademoiselle Jennings, elle, ne semblait pas convaincue : ces éviers ne s'étaient pas bouchés tout seuls.

Elle nous a alors expliqué que les pompiers avaient ouvert une enquête et que le chef des pompiers avait des questions à nous poser.

Là, on a tous crié de joie. C'était super excitant de rencontrer le chef des pompiers, qui devait être moitié pompier et moitié détective puisqu'il menait une enquête.

À cet instant, un gros monsieur ventru, avec une moustache de phoque et un costume-cravate trop large, est venu vers nous. Il nous a dit :

— Les enfants, est-ce que je peux vous parler ?

J'ai répondu poliment que non car nous avions rendez-vous avec le chef des pompiers, mais voilà que Moustache de Phoque nous a dit que c'était lui le chef des pompiers. On a été très déçus. Il n'avait ni l'allure d'un chef, ni l'allure d'un pompier.

— Vous êtes certain d'être le chef des pompiers ? a demandé Artie.

— Certain, a répondu Moustache de Phoque.

Il a brandi une médaille de pompier qu'il portait à la ceinture en pensant nous impressionner. Mais Giovanni a dit :

— Vous êtes drôlement gros pour un pompier...

Thomas est intervenu :

— S'il est gros, ça veut dire que c'est bien le chef. Mon père, il dit que les chefs ne font rien, ils mangent des brioches et boivent du café toute la journée.

— Il est sympa ton papa, a tiqué le chef des pompiers.

Artie s'est mis à pleurnicher :

— Il paraît que le café est mauvais pour le cœur, j'espère que je ne serai jamais chef, sinon je serai obligé d'en boire des tonnes et je vais avoir des problèmes cardiaques.

— Où sont vos muscles de pompier ? a demandé Thomas qui s'y connaît en muscles parce que son père est prof de karaté.

— J'ai dû les laisser dans la voiture, a répondu Moustache de Phoque.

— Vous feriez mieux d'aller les chercher, des fois que vous devriez sauver des gens.

— Je m'occupe surtout des enquêtes, a expliqué le chef des pompiers. Et si je suis là c'est justement pour comprendre ce qui s'est passé dans votre école.

J'ai tenté de l'aider :

— Quelqu'un a inondé notre école. Mademoiselle Jennings a dit que les éviers avaient été bouchés avec de la pâte à modeler et que les robinets avaient coulé tout le week-end.

Le chef des pompiers a passé les doigts dans sa grosse moustache en prenant un air embêté :

— Tu sais, ma petite fille, dans la plupart des cas, ce n'est pas un acte volontaire, c'est plutôt un oubli. On joue avec ses copains et on oublie de fermer le robinet, et voilà comment un accident arrive.

— Nous, on ferme toujours l'eau, j'ai dit.